

Des toutous pas passe-partout du tout

COMPAGNIE CANINE Attendant comme un gros nounours, l'akita inu a la cote. Mais sous ses airs dociles, cet ancien chasseur d'ours, jadis utilisé pour le combat, n'est pas à mettre entre toutes les mains

SABINE PIROLT

«Entre janvier et la Chandeleur, plus de laboureur», dit le proverbe. Mais beaucoup de coups de fils et de courriels, pourraient ajouter les éleveurs d'akita inu, ces chiens d'origine japonaise qui ressemblent à de magnifiques oursons géants. La faute au mauvais temps? Non, plutôt à celle des programmes télé des fêtes de fin d'année. Président du Club suisse des spitz asiatiques (CSSA), Roger von Mentlen raconte. «Chaque fois que le film *Hatchi* est diffusé à la télévision, les gens nous appellent. Ils veulent un akita, comme *Hachiko*.»

Ce chien fidèle, qui a réellement existé au Japon, va chercher son maître – Richard Gere – à la gare, tous les jours, bien qu'il soit mort depuis neuf ans. Une histoire sentimentale à souhait. Au grand dam des éleveurs d'akita, le film qui est sorti en 2009, remake d'un long-métrage japonais, est également rediffusé au printemps et en été. «Nous savons tout de suite lorsque c'est le cas. Le nombre de demandes augmente dès les jours qui suivent.» Au risque de décevoir les amateurs, Roger von Mentlen, éleveur et maître de cinq akita, dépeint la race dans toute sa réalité. «L'akita n'est pas facile. C'est un chasseur qui ne s'entend pas avec les autres chiens de même sexe. Dans le film, il se promène seul dans la ville. Dans la vraie vie, ce serait impossible. S'il rencontre un autre congénère, dominant comme lui, c'est la bagarre pour voir qui est le chef.» Parfois jusqu'à la mort. Et un akita qui perd, c'est rare. «En général, les femelles akita sont plus douces dans leur contact avec les autres chiens. Mais comme pour les mâles, leur attitude dépend du nombre d'expériences positives faites avec d'autres congénères dès les premiers mois.»

Liste d'attente

Après de telles explications, deux tiers de ceux qui l'ont appelé ne donnent plus de nouvelles. Les autres viennent visiter son élevage. «Mais comme nous ne sommes que deux éleveurs officiels en Suisse, il y a très peu de chiots, en moyenne dix par année. Les amateurs doivent attendre six mois à une année pour s'en procurer un. La moitié n'ont pas la patience. Soit ils renoncent, soit ils vont acheter un akita à l'étranger.» Actuellement, selon Amicus, la nouvelle banque de données pour les chiens, il y avait en 2015 officielle-



Un des trois akita de la Vaudoise Esther von Büren, passionnée par les chiens japonais. Le chiot est un shiba, race qu'elle élève actuellement. (EDDY MOTTAZ)

ment 528 akita en Suisse – sans compter les bâtards, au nombre de 99.

Éleveuse officielle dans le canton de Fribourg, Marie-Claude Suchet, qui espère que le film ne passera pas trop souvent à la télévision en 2016, confirme que la liste d'attente des amateurs est longue et la sélection des futurs propriétaires rigoureuse. «Nous voulons rencontrer les gens, discuter avec eux, leur montrer la race et notre élevage.» Mais impossible d'empêcher les plus impatientes d'aller chercher leur futur compagnon à quatre pattes dans un pays limitrophe. «En France, le nombre de chiots a doublé: il est passé de 300 à 600 par année.» Des gens qui ont acheté leur akita à l'étranger la contacte, désespérés: leur chien est agressif ou malade. Le couple d'éleveurs essaie alors de les aider un maximum et de leur donner des conseils pour l'éducation.

«Nous sommes toujours dispo-

nibles en cas de question. A l'étranger, une fois que le chien est vendu c'est: «Débrouillez-vous!» Et débrouillez-vous avec un chien puissant dont les ancêtres étaient des chasseurs d'ours dans la région d'akita – au nord de l'île de Honshu – et des chiens de combat jusqu'en 1908 au Japon, est un adage qui peut rapidement virer au cauchemar, comme le confirme Esther von Büren, fine connaissance de la race depuis plus de dix ans, et ex-éleveuse (elle a arrêté l'année dernière), propriétaire de trois akita et de deux shiba, des chiens japonais de petite taille.

Appels au secours

Des demandes de conseils et des appels au secours, elle en reçoit régulièrement, au point qu'elle doit limiter son temps à quelque trente minutes par personne. Elle emmène aussi les intéressés en promenade, pour qu'ils apprennent à connaître la race,

dont elle apprécie particulièrement l'indépendance, le calme et la beauté. «Je fais ça pour le bien des chiens, c'est ma passion. Mais certaines personnes ne veulent pas entendre parler des difficultés.» Le risque est alors grand que le chien finisse à la SPA ou pire, soit euthanasié car ses maîtres n'ont pas réussi à en faire façon. «C'est arrivé à un couple dans le canton de Neuchâtel qui travail-

«L'akita n'est pas facile. C'est un chasseur qui ne s'entend pas avec les autres chiens de même sexe»

ROGER VON MENTLEN, ÉLEVEUR ET MAÎTRE DE CINQ AKITA

lait à 100%. Leur akita a mordu le chien de leurs amis, qui était en train de manger un os.»

Sensible et fusionnel

Et cette mère de famille vaudoise d'expliquer les heures qu'il faut consacrer à ce chien au caractère bien trempé, pour établir un lien de confiance afin qu'ainsi, il obéisse. Et vers neuf mois, «adolescence oblige», il faut tout retravailler, car l'énergumène teste les limites une seconde fois. «Même avec beaucoup d'amour, de temps et de patience, vous n'avez pas la garantie que tout fonctionne avec les autres chiens. L'akita est aussi un fugueur. Il faut travailler intensivement le rappel. Il garde bien son territoire, il faut parfois prendre des précautions supplémentaires.» C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un jeune couple bien mis a débarqué chez elle, voici quelques semaines, dans sa voiture de

luxé. «Ils voulaient un gardien pour leur villa à Genève. Mais je n'ai plus de chiots à vendre.» Pas découragé, le couple a proposé 5000 francs pour *Hiro*, un de ses deux mâles. «J'ai refusé. Ils iront sûrement en France où les chiots sont vendus quelque 1800 euros, dans les élevages contrôlés, ou 800 à 1000 euros dans ceux qui ne le sont pas. En Suisse, un chiot vaut 2500 francs.»

Fugueur, bagarreur et forte tête... Mais qu'est-ce qu'ils lui trouvent donc tous, à ce gros nounours? Esther von Büren: «L'akita est très sensible et fusionnel. En général il est cordial avec les humains. Il se montre très doux, voire protecteur quand ils font partie de sa famille, de sa meute. Si vous grondez un enfant, l'akita quitte la pièce. C'est un chien qui apporte la sérénité et un bonheur profond que l'on ne trouve nulle part ailleurs. akita une fois, akita toujours. Ou plus jamais.» ■

PUBLICITÉ

WALDHAUS SILS
A family affair since 1908

Saison d'hiver 2015/16:
17 décembre au 10 avril
Saison d'été 2016:
du 15 juin au 23 octobre
Un grand hôtel qui a beaucoup
d'histoire mais pas des airs.
Skipass: A partir d'un séjour de deux
nuits, forfait de ski pour toute la
région pour un supplément de
CHF 35.- Max. CHF 150.-. Enfants de
moins de 13 ans: forfait gratuit.
Tel +41 (0)81 838 51 00
www.waldhaus-sils.ch

Un 5e Ballon d'or pour Messi, et alors?

FOOTBALL L'attaquant argentin a, comme attendu, récupéré une distinction que détenait Cristiano Ronaldo depuis deux ans. Logique, ni plus, ni moins

Comme chaque année, il y avait du beau monde, lundi soir, au Palais des congrès de Zurich, pour la cérémonie de remise du 60e Ballon d'or de l'histoire. Des entraîneurs, des joueurs et des dirigeants en habits de gala, quelque 1130 invités en tout. Il y avait quelques absents de marque aussi, dont l'entraîneur du FC Barcelone Luis Enrique (désigné entraîneur de l'année). Et puis le suspense.

Il n'était pas tout à fait 20h quand Lionel Messi a reçu le principal trophée de la soirée, mais il était clair depuis longtemps que l'Argentin allait l'obtenir. En 2012, son quatrième Ballon d'or consécutif avait fait de lui le joueur le plus titré depuis la création, en 1956 par le magazine *France Football*, de

la récompense. Il en compte désormais un cinquième, obtenu après avoir laissé la vedette à Cristiano Ronaldo ces deux dernières années. Peut-être plus impressionnant encore, l'attaquant argentin figurait parmi les trois finalistes lors des neuf dernières éditions.

Quand il s'agit de remettre une distinction individuelle à un acteur d'un sport collectif, la controverse n'est jamais bien loin. L'an dernier, beaucoup auraient aimé que le gardien allemand Manuel Neuer soit distingué (il avait gagné la Coupe du monde et réinventé le poste de gardien de but), mais il avait été largement devancé par le duo Cristiano Ronaldo-Lionel Messi, qui monopolise les deux premières places du palmarès depuis 2011.

Cinq titres avec le Barça

Monotone? Un peu. Et alors? Cette année, le triomphe de Lionel Messi ne souffre d'au-

cune contestation possible. Le Barcelonais s'est offert un quintuplé avec le Barça (Ligue des champions, Championnat, Coupe, Supercoupe d'Europe, Mondial des clubs), tout en se démarquant sur le plan individuel. Impli-



LIONEL MESSI
FOOTBALLEUR

«Les récompenses collectives passent avant les récompenses personnelles»

qué sur les trois buts catalans inscrits en finale de la Ligue des champions contre la Juventus (3-1), Messi a terminé l'épreuve comme meilleur buteur, à égalité avec Ronaldo et Neymar (10 buts), et a bouclé la Liga avec 43 buts, juste derrière son rival portugais. Au total, la «Pulga», déjà désignée meilleur joueur UEFA de l'année, a trouvé à 53 reprises le chemin des filets en 2015, toutes compétitions confondues.

Incontestablement, Lionel Messi mérite ce nouveau trophée, qui vient nourrir une légende déjà riche. Est-il le plus grand joueur de tous les temps? A l'heure de l'éternel débat lui manque toujours un argument, qui s'est refusé à lui et à son Argentine en finale, en 2014, contre l'Allemagne. Peu avant la cérémonie, lundi, l'attaquant a d'ailleurs affirmé qu'il échangerait volontiers ses Ballons d'or contre une Coupe du monde: «Les récompenses collectives passent avant les récompenses personnelles.» ■ LIONEL PITTET